

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Édité par
Le Matin
2, 4, 6
boulevard Poissonnière
PARIS

G. al Hirschauer

Abonnement pour la France.... 15 Frs.

Abonnement pour l'Etranger... 20 Frs.

LE GÉNÉRAL GROSSETTI SUR LE FRONT DE MACÉDOINE



Dans le médaillon : le général Grossetti, visitant le front à proximité des positions bulgares, demande aux officiers du secteur des explications sur les travaux qui y ont été effectués ; à droite, les premières tranchées françaises.



Le général Grossetti, qui commande les troupes françaises en Macédoine, aime à s'assurer de visu de l'exécution de ses ordres. Aussi le rencontre-t-on fréquemment en train d'inspecter le front. Ces photographies ont été prises au cours d'une de ces tournées. En bas, le général ayant à franchir une zone particulièrement difficile a quitté son automobile pour monter avec le lieutenant italien de La Torre dans une araba trainée par deux mulets. Les mulets s'entêtent à ne pas franchir un ruisseau, malgré les efforts de quelques Sénégalais qui tirent sur l'attelage. En haut, le passage difficile enfin franchi, l'attelage arrive au sommet de la côte.

URODONAL

pour le front

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

Etabliss. Chatelain,
2 bis, rue de Valen-
ciennes, Paris, et
toutes pharmacies.
Le flacon, franco
7 fr. 20; les 3 flacons
franco 20 francs.
Envoi sur le front.



Dans toute cantine
d'officier, dans tout
sac de soldat, doit
se trouver un fla-
con d'URODONAL

Communi-
cations:
Académ. de
Médecine
(10 novem.
1908);
Acad. des
Sciences
(14 décem.
1908.)

L'URODONAL
réalise une véritable sai-
gnée urique (acide uri-
que, urates et oxalates).

— Marraines! n'oubliez pas de joindre à tous vos
envois sur le front un flacon d'URODONAL.

L'OPINION MÉDICALE :

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D^r P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Écoles de Médecine
Navales, ancien Médecin des Hôpitaux.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation
Entérite
Étourdissements
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

Pour rester en
bonne santé pre-
nez chaque soir un
comprimé de
JUBOL



Eponge et nettoie
l'intestin,
Evite l'Appendicite
et l'Entérite;
Guérit les
Hémorroïdes,
Empêche l'excès
d'embonpoint,
Régularise l'harmonie
des formes.

Communications à l'Acadé-
mie des sciences
(28 juin 1909);
à l'Académie de médecine
(21 décembre 1909).

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse; s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D^r BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue de
Valenciennes, Paris. La boîte, 5 fr. 30; les 4, franco 20 fr.

FANDORINE

80 o/o des femmes ne
sont pas satisfaites de leur
santé.

A partir de 40 ans la
femme s'engraisse par
suite d'insuffisance glandu-
laire.

Seule l'opothérapie
(Fandorine) peut la guérir
et lui conserver une taille
normale.

Communications :
Académie des Sciences
(9 mars 1916).
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des maladies
de la femme

Arrête les hémorragies,
Supprime les vapeurs,
Guérit les fibromes non
chirurgicaux.

Toute femme doit faire
chaque mois une cure de
FANDORINE

Etablissements Chatelain,
2, r. de Valenciennes, Paris.
Le flacon de Fandorine, franco
11 fr.; flacon d'essai, franco 5.30.

PAGÉOL

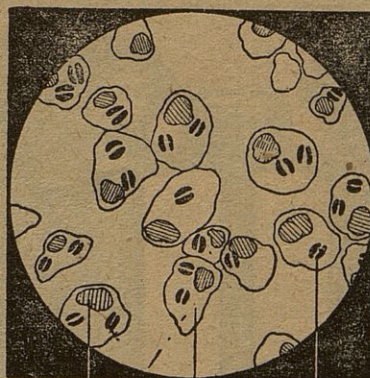
ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE
URINAIRE

Guérit vite
et radicalement

Supprime les douleurs
de la miction

Evite toute complication

Communication à l'Académie de
Médecine du 3 décembre 1912.



Noyaux des
Globules blancs
Globules
blancs
Gonococques
Goutte de pus vue au microscope.

Etabliss. Chatelain, 2, r. de Valenciennes,
Paris, et ttes phies. La demi-boîte, fran-
co 6 fr. 60. La grande boîte, franco 11 fr.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

**AVARIE, TABES
et Maladies de la Peau**

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, franco 11 francs.

Brochure sur demande.



Vamianine juggle
l'avarie et en em-
pêche toutes les
manifestations.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle
en comprimés très ra-
tionnelle et très pra-
tique.

Préparée dans les La-
boratoires de l'Uro-
donal et présentant
les mêmes garanties
scientifiques.

Etabliss. Chatelain, 2, r.
Valenciennes, Paris et
toutes pharmacies. La gran-
de boîte, 10 6 fr.; les 4,
10 22 fr.



Excellent produit non
toxique décongestion-
nant, antileucor-
rhéique, résolutif
et cicatrisant.
Odeur très agréa-
ble. Usage con-
tinu très écono-
mique. Assure un
bien-être réel.

Sauvée grâce à la GYRALDOSE

Vêtements imperméables

en tous genres

CONFORTABLES & PRATIQUES

Coupe sobre - Richement exécutés
d'un Goût sûr et d'une Elégance raffinée

TOUT CE QUI SE FAIT DE MIEUX POUR

Civils et Militaires,

Dames et enfants

MODÈLE RÉCLAME GARANTI

pour Messieurs ou Dames

Valeur réelle : 65 fr. **42.75**
Depuis

Demandez franco le Catalogue
illustré complet de notre immense
choix de

VÊTEMENTS AVEC LIASSES
D'ÉCHANTILLONS.

En vous adressant à nous, spé-
cialistes-fabricants, vous réaliserez
une économie de 40 à 50 %.

Ecrivez de suite aux ETABLISSEMENTS

THE NEW AMERICA

132-134, rue de Bécon - COURBEVOIE (Seine) (Maison fondée en 1891)

Jumelle Militaire perfectionnée d'Etat-Major STREMBEL

Portée exacte : 32 kilomètres

NOS JUMELLES DE FABRICATION FRANÇAISE SONT CONNUES DANS LE MONDE ENTIER

Notre JUMELLE MILITAIRE PERFECTIONNÉE D'ETAT-MAJOR est une excellente Jumelle à tous points de vue. Sa monture rigide et résistante est de construction éprouvée, on ne peut faire mieux comme solidité. Quant à son élégance, il suffit de l'examiner avec son gainage en cuir épais et son émail de luxe pour apprécier combien cette jumelle est fine et gracieuse. Peu encombrante, une fois fermée elle s'allonge doucement par la molette centrale pour donner toute sa puissance. Son optique est à six lentilles de précision, ses objectifs achromatiques ont 43 millimètres de diamètre et sa portée exacte est de 32 KILOMÈTRES. Elle est munie : de bonnettes creuses très pratiques pour les yeux, de parasoleils à glissières permettant d'observer les objets durant la pluie ou le plein soleil d'une boussole indérégable de précision, d'un étui rigide cousu avec courroie bandoulière, passant pour le ceinturon et une petite courroie pour porter la jumelle en sautoir. Son prix extrêmement réduit et les conditions avantageuses que nous offrons permettent à tout le monde de faire l'acquisition de cet objet indispensable à notre époque.

Prix avec étui et courroies

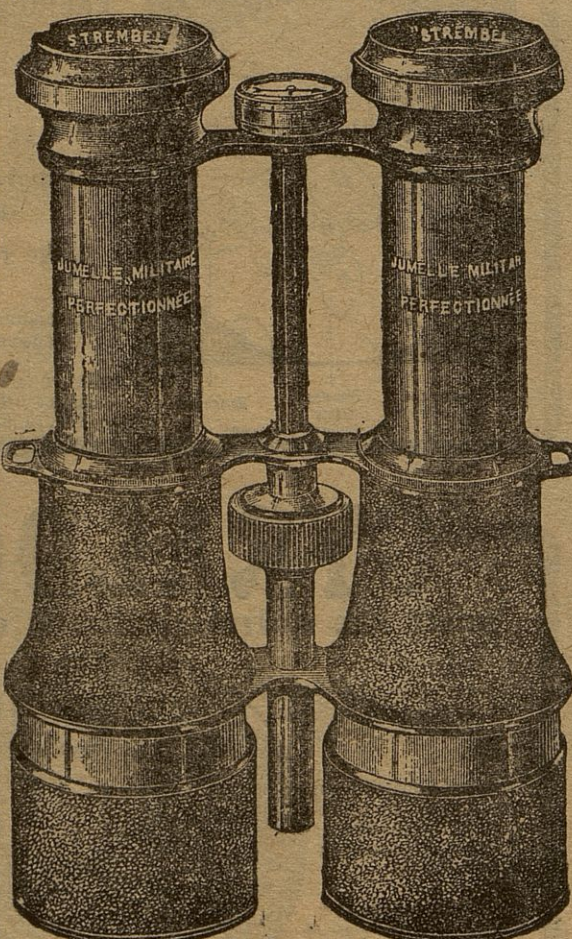
60 Frs. ou AU COMPTANT
fr. par mois avec
5 (ou 6 ou 10 fr. au
gré du souscripteur) 10 % d'escompte

Envoi franco sur demande du catalogue d'articles pour militaires.

Nous prions nos clients de bien vouloir mettre sur leur commande TRÈS LISIBLEMENT leurs nom, prénoms, qualité, ou profession et leur adresse détaillée.

Ecrire en se recommandant du journal LE PAYS DE FRANCE

à la Maison P. STREMBEL Rue du Thabor et rue des Buandières Les Sables-d'Olonne (Vendée)



Hauteur fermée : 11 c/m. — Hauteur ouverte : 17 c/m.



Un litre
d'eau minérale
pour moins de
15 centimes

Tous les hygiénistes
comme la meilleure
peu de maisons où
considérée comme

recommandent l'usage de l'eau minérale
boisson de table. Aujourd'hui, il est bien
la minéralisation de l'eau potable ne soit pas
une garantie de santé. Le seul procédé vrai-
ment pratique pour préparer une excellente eau minérale consiste à
faire dissoudre dans un litre d'eau potable tout le contenu d'un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

Ainsi préparée, elle est légèrement gazeuse, digestive, très rafraîchissante et délicieuse à boire même pure; elle se mélange facilement aux boissons et principalement au vin auquel donne un goût exquis. Les Lithinés du Docteur Gustin constituent la boisson de régime idéale qui convient à tous les bien portants comme à tous les malades souffrant des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

1 fr. 75 la boîte (impôt compris). Chaque boîte contient 12 paquets permettant de préparer soi-même, instantanément, 12 litres d'eau minérale.



TIMBRES-POSTE
pour COLLECTIONS

ÉMILE CHEVILLIARD

13, Boulev. St-Denis, PARIS

PRIX COURANT gratis et franco
avec un timbre du Cameroun (occupa-
tion française) à titre gracieux.

ACHETEZ

L'ATLAS DE GUERRE

56 Cartes en deux couleurs : 1 fr.

Comment mobiliser les Bons

et

Obligations de la Défense nationale

Faut-il rappeler le devoir qui s'impose à chaque Français de consacrer à la Défense nationale toute somme dont il dispose et dont il n'a pas besoin immédiatement ? Et ne connaît-on pas assez l'avantage matériel que ce placement procure sous forme d'intérêts élevés ?

Les épargnes, même les plus modestes, peuvent être transmises au Trésor par l'achat d'obligations de la Défense nationale, dont les plus réduites sont de 100 francs, et de bons dont il existe de petites coupures à 20 francs et à 5 francs.

Leur porteur peut revoir aussitôt qu'il le désire la somme presque entière qu'il a placée, puisque les banques consentent des avances sur les obligations comme sur les bons. Ces derniers sont acceptés à l'escompte par les banques, c'est-à-dire que celles-ci les remboursent, déduction faite des jours d'intérêts restant à courir jusqu'à l'échéance.

Les bons sont à trois mois, six mois ou un an ; l'échéance des obligations varie entre 1918 et 1925.

Les uns et les autres sont vendus par tous les guichets du Trésor et de la poste, par les banques, les agents de change et les notaires.

LE PAYS DE FRANCE

LA SEMAINE MILITAIRE

Du 17 au 24 Mai

La bataille continue à se dérouler avec la même violence dans le secteur à l'est d'Arras, entre Quéant et la Scarpe. Malgré des efforts surhumains pour contenir le flot qui les presse, les Allemands subissent de plus en plus l'ascendant de nos alliés ; quelle que soit l'opiniâtreté de leur résistance, elle finit toujours par être brisée ; quelle que soit la fureur de leurs contre-attaques, ils sont toujours repoussés. Telle est la remarque qui s'est une fois de plus imposée au cours de ces dernières journées. Et d'abord les Anglais leur ont arraché le 17 les derniers pans de mur de Bullecourt, qu'ils défendaient depuis le 3 mai. Ce n'est que pas à pas d'ailleurs qu'ils ont cédé la place ; mais enfin ils ont été forcés de lâcher prise, et nos alliés restent maîtres de cette position, qu'on regardait comme un des plus fermes appuis de la ligne Hindenburg. Bien que cette perte doive être particulièrement sensible aux Allemands, on ne les a cependant pas vus réagir pour la réparer : c'est que les Anglais ne leur ont pas laissé le loisir de procéder aux contre-attaques habituelles en pareil cas. Les assauts de nos alliés contre les autres défenses du secteur sont ininterrompus, et le 20, un nouvel élément de la ligne Hindenburg, sur un front de 1.500 mètres, entre Bullecourt et Fontaine-les-Croisilles, tombe en leur pouvoir. Cette fois, les Boches reviennent à la charge, et leurs contre-attaques se multiplient, en force, au cours de la journée. Mais le seul résultat qui leur en revient est une augmentation du chiffre, déjà considérable, de leurs pertes.

Ces réactions n'empêchent pas nos alliés de poursuivre leur offensive par la brèche qu'ils viennent d'ouvrir : le lendemain 21, ils attaquent la deuxième ligne, ou ligne de soutien de celle conquise la veille. Cette tentative donne lieu à un combat acharné, où le corps à corps vient à bout de la résistance de l'ennemi. La ligne de soutien elle-même est enlevée. La ligne Hindenburg est dès lors tout entière au pouvoir des Anglais, entre Arras et un point situé à 1.500 mètres à l'est de Bullecourt, sauf cependant une section d'environ 2 kilomètres, immédiatement à l'ouest de Bullecourt. Les Allemands, qui avaient engagé deux divisions dans ce combat, y ont subi des pertes considérables, et en ces deux jours on leur a fait environ 150 prisonniers. C'est en vain, comme toujours, qu'ils cherchent par des contre-attaques répétées à reprendre pied dans leurs anciennes lignes. Le 22 n'est marqué par aucun fait saillant. Les autres secteurs du front britannique n'ont vu, depuis le 17, que de petits épisodes de la guerre de tranchées. L'artillerie est toujours aussi active de part et d'autre dans tous les secteurs.

Il est intéressant de noter l'entrée en scène, sur le front britannique, des troupes portugaises ; le 18, le premier bataillon prêt à monter aux tranchées a été passé en revue, et peu après il était sous le feu. Les officiers britanniques qui ont été adjoints aux forces portugaises pour leur entraînement en France, font les plus grands éloges de la valeur de ces contingents, qui d'ailleurs sont parfaitement équipés et pourvus de services auxiliaires dont l'organisation ne laisse rien à désirer.

Sur le front français, l'activité reste localisée aux secteurs où nos troupes ont enlevé récemment à l'ennemi les meilleures de ses positions. Aussi le voit-on multiplier ses efforts pour en reprendre quelques-unes : ce ne sont plus des contre-attaques qu'il déclanche, ce sont de véritables offensives, précédées du classique bombardement, et menées par de très grosses forces dont la majeure partie reste sur le terrain où grossit le nombre des prisonniers. On peut citer parmi ces tentatives malheureuses des Boches celles qu'ils effectuent le 17 au nord du Moulin de Laffaux, mais elles sont quotidiennes dans tous les secteurs. Une autre grande attaque se produit contre nos positions le 19, dans la région au nord-ouest de Braye, depuis l'Épine de Chevrigny jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne. L'Épine de Chevrigny, à la cote 193, est un des points qui servent de base aux triangulations effectuées il y a plus d'un siècle pour l'établissement de la carte de France. Il offre à qui en est maître des avantages appréciables pour la surveillance de la région avoisinante. Les Allemands n'ont pu le reprendre : tout au plus ont-ils pu mettre le pied dans une tranchée avancée, qu'ils ne garderont pas ; mais nous garderons les prisonniers qu'ils nous ont laissés, et beaucoup de leurs hommes sont restés sur les pentes où ils n'ont pu se maintenir.

Le lendemain 20, un très violent bombardement prépare une autre grosse attaque, cette fois depuis l'est d'Hurtebise jusqu'à la région au nord de Sancy : notre artillerie répond avec une telle vigueur que les troupes ennemies massées pour cette opération ne peuvent sortir. En quelques points seulement elles abordent nos lignes : de vifs combats s'engagent.

Les Allemands sont repoussés sauf en un point, au nord-est de Cerny, où ils occupent provisoirement 200 mètres de tranchées.

Il serait sans intérêt d'énumérer les autres affaires, de moins d'importance, qui ont marqué chaque jour depuis le 17.

Cette agitation ne nous a point empêchés, du 17 au 20, de progresser çà et là quelque peu, par exemple, à l'est de Craonne et au nord du Moulin de Laffaux. Une grosse opération nous a plus particulièrement occupés le 21. En Champagne, nos troupes ont attaqué dans le secteur du massif de Moronvilliers, elles ont enlevé plusieurs lignes de tranchées sur les pentes du mont Cornillet, sur celles du Casque et sur celles du Téton. Plus de 1.000 prisonniers dont 28 officiers sont restés entre nos mains et nos soldats ont trouvé les tranchées ennemies remplies de cadavres. Les contre-attaques n'ont pas plus réussi que d'habitude. Elles ont pourtant été particulièrement violentes le 22, contre nos conquêtes du 21 : bien qu'ayant été précédées d'un bombardement intense, elles ont eu le même insuccès que celles des autres jours. Pendant qu'elles étaient repoussées, nos hommes faisaient sur d'autres points des incursions dans les tranchées adverses et en ramenaient des prisonniers après y avoir détruit plus ou moins de Boches.

Tous les observatoires importants de cette région sont maintenant entre nos mains.

Nos alliés d'outre-mer prennent déjà une part active aux hostilités. Récemment est arrivée en Angleterre une flottille de contre-torpilleurs américains qui coopère avec la marine britannique à la chasse aux pirates. D'autre part, un premier corps expéditionnaire d'environ 25.000 hommes, commandé par le général Pershing, partira au premier jour pour venir coopérer avec les alliés sur le front de France. Neuf régiments du génie viendront en outre nous aider.

Signalons enfin la récente arrivée à Marseille des canonnières japonaises qui viennent donner leur concours aux alliés pour assurer la sécurité des mers.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

L'offensive italienne se poursuit dans les conditions les plus favorables. Bien qu'elle ne fasse que commencer, elle a abouti à la conquête d'avantages importants. L'inquiétude qu'elle cause aux Austro-Allemands se manifeste par de violentes tentatives de diversion dans le Trentin, mais ils se font battre sur ce front, notamment le 21 sur le Pasubio, sans cesser d'être battus sur ceux de l'est et du nord-est. De bonds en bonds, dans ces

secteurs, les Italiens ont élargi leur avance à l'est de Plava jusqu'à la cote 363, ainsi que sur les hauteurs du Vodice. Les Autrichiens disposent là d'une artillerie très nombreuse : sur un front de 11 kilomètres ils ont massé plus de 1.500 pièces ; mais l'artillerie lourde britannique coopère maintenant avec celle des Italiens, qui était déjà fort respectable. La résistance des Austro-Allemands est énergique, mais elle leur coûte cher : depuis le début de la nouvelle offensive, ils ont perdu près ou plus de 8.000 prisonniers, sans compter les morts et le matériel.

L'offensive italienne est arrivée à temps, car, des informations récemment recueillies, il résulte que les Autrichiens se préparaient eux-mêmes à attaquer pour reprendre Gorizia.

NOTRE COUVERTURE

LE GÉNÉRAL HIRSCHAUER

Né le 16 juin 1857 à Saint-Avold (Moselle), le général Hirschauer a fait sa carrière dans l'arme du génie.

Il sortit de l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1878 ; capitaine en 1883, chef de bataillon en 1898, il fut promu lieutenant-colonel au 1^{er} génie le 24 juin 1905. Quatre ans après, il était colonel, directeur du génie à Lille.

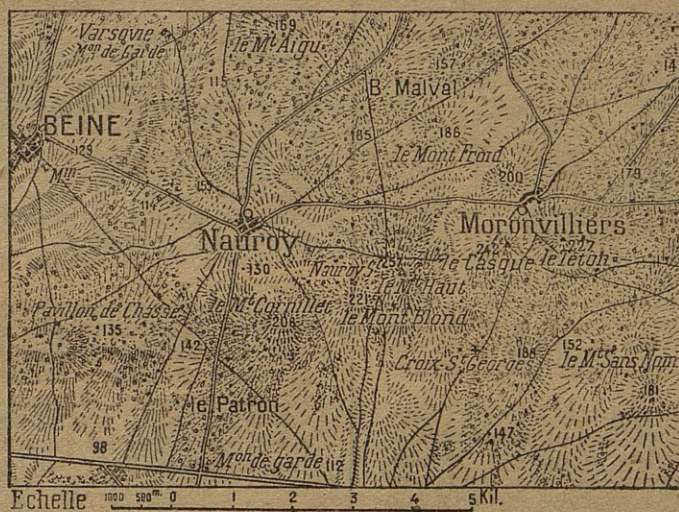
Nommé inspecteur permanent de l'aérostation militaire le 26 avril 1912, il fut maintenu dans ses fonctions quand il reçut les étoiles de brigadier.

A la mobilisation, il était à la tête du génie du camp retranché de Paris. Il fut nommé directeur de l'aéronautique le 10 octobre 1915.

Lorsque ces services furent réorganisés, le général Hirschauer fut mis à la tête d'une brigade, puis d'une division par intérim. Il prit part à l'offensive de Champagne et fut blessé à Tahure.

Nommé général de division le 25 mars 1916, il commande actuellement le 3^e corps d'armée.

Le général Hirschauer est commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de deux belles citations à l'ordre du jour de l'armée.



NOTRE ATTAQUE SUR LE MASSIF DE MORONVILLIERS

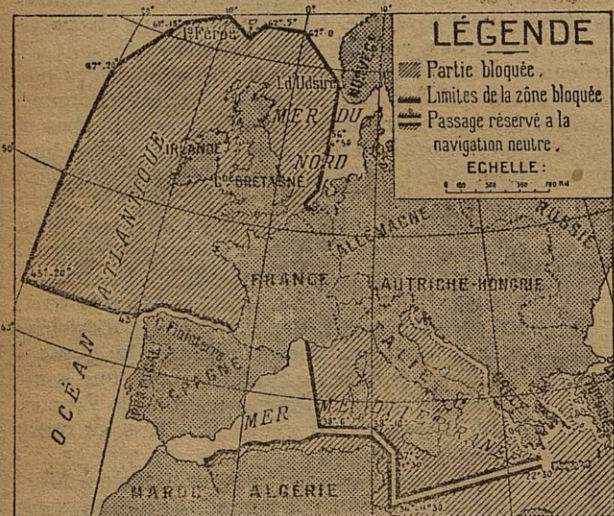
Le *Pays de France* a déjà donné dans plusieurs numéros la description complète des sous-marins et de leurs appareils militaires ; parlons maintenant de leurs commandants et de leurs équipages. Nous examinerons ensuite les moyens d'attaque des sous-marins allemands ainsi que les dispositions prises pour se défendre contre eux et atténuer le plus possible leur action destructive.

En temps de paix, sur les côtes d'Angleterre, d'Irlande, de Bretagne et de la mer du Nord, avec tous les phares et bateaux-feux allumés la nuit, et passant de l'un à l'autre si l'on est près de terre, la conduite d'un bâtiment n'est pas facile à cause des courants violents et variables, des brumes, des coups de vent.

Mais combien le problème est encore plus complexe pour un commandant de sous-marin obligé souvent de séjourner pendant des heures sous la mer, entraîné par des courants inconnus et qui, pour se rendre compte de sa position, craint parfois de remonter à la surface et doit se contenter de donner des coups discrets de périscope!

Je ne parle même pas des trawlers, des hydravions, des petits dirigeables qui le recherchent et se précipitent sur lui dès qu'on a aperçu son périscope ou le bouillonnement qu'il laisse derrière lui, sans compter les mines, les filets, les barrages en fil d'acier, et tous les obstacles qu'il peut rencontrer sur sa route qu'il soit dans la Manche, près des côtes belges, hollandaises, ou dans la Baltique.

Cet officier doit donc être d'abord un marin expérimenté de navigation en



Carte du blocus tel que l'avaient déclaré les Allemands

prendre des décisions immédiates avec beaucoup de calme et de sang-froid.

Quant aux équipages composés d'hommes robustes, triés sur le volet, instruits, intelligents, leur métier est des plus pénibles, car ils sont toujours sur la brèche dans des conditions hygiéniques pitoyables et à la merci du moindre incident qui peut causer leur perte.

On sait que les accumulateurs électriques qui servent à fournir de l'électricité aux moteurs de marche en plongée sont contenus dans plusieurs centaines de bacs ou récipients contenant de l'acide sulfurique et que ces bacs ne sont jamais complètement étanches. Or les tôles minces des sous-marins se rongent très rapidement au contact de cet acide, et quand ce dernier se mélange avec de l'eau salée, il se forme instantanément des vapeurs de chlore asphyxiantes qui obligent, sous peine de mort certaine, à remonter immédiatement à la surface.

L'équipage, en dehors du service de quart aux appareils qui est très fatigant à cause de l'atmosphère lourde où il vit, passe son temps à rechercher les fuites qui peuvent se produire dans des compartiments étroits et mal aérés.

Les hommes ont en plus à lutter contre une somnolence persistante tellement pénible à vaincre que, leur quart terminé, ils vont souvent se coucher sans prendre leurs repas.

Aussi quel soulagement pour tous, quand après une longue plongée on revient en surface ; les cigarettes et les pipes interdites à l'intérieur s'allument instantanément et en quelques minutes les misères bien réelles et les dangers permanents que comporte ce dur métier sont oubliés.

Il n'y a pas à se méprendre sur la gravité des pertes de navires que la guerre sous-marine fait subir au Royaume-Uni et une question qui se pose forcément à l'esprit est de se demander comment on peut, sinon supprimer, du moins atténuer les pertes causées par les submersibles et les mines flottantes que les Allemands lancent sur la mer libre et devant les entrées des ports les plus fréquentés.

L'emploi qui tend à se généraliser des petits dirigeables, des hydravions, celui des trawlers ou patrouilleurs, des filets de barrage, des lignes fixes de torpilles, l'organisation de chenaux de sécurité surveillés, a donné de bons résultats dans les zones resserrées et les approches immédiates des côtes anglaises.

L'amiral Bacon, qui commande le service de vigilance dans la Manche, a pu déclarer, il y a quelque temps, que sur 21.000 navires qui ont traversé le canal dans un certain secteur pendant un semestre, 22 seulement avaient été coulés ou endommagés par les mines ou les sous-marins.

Mais les Allemands, voyant le peu d'efficacité relative de l'action restreinte de leurs anciens submersibles, ont construit en séries un assez grand nombre de bâtiments plus puissants, à grand rayon d'action et mieux armés.

Leur tonnage serait de 800 tonnes en surface et de 1.200 tonnes en plongée, leur vitesse respectivement de 10 nœuds sous la surface et de 18 nœuds en émergence; leur armement se composerait de canons à éclipse de 7 c/m 5 (projectile 5 à 6 kilos) et de 37 m/m (projectile 2 kilos 500); ils auraient un rayon d'action de 6.000 milles marins (1 mille = 1.852 mètres).

Comme en mer libre ils peuvent naviguer fréquemment en surface pendant le jour et émerger sans trop de risques la nuit, l'usure des équipages diminue beaucoup et si, pour cause de fatigue du personnel, l'on peut évaluer à 10 jours environ le temps maximum de croisière d'un submersible dans la

Manche ou sur les côtes de Belgique, il est vraisemblablement possible d'estimer à 30 jours la durée probable de stationnement des nouveaux bâtiments de haute mer, en dehors du temps nécessaire pour leurs traversées jusqu'à leurs centres d'opérations et le retour à leurs bases par le nord des îles anglaises.

Le nombre des torpilles que peut porter un sous-marin ayant des tubes de lancement au centre ne dépasse pas en général le chiffre 8 ; l'on peut admettre raisonnablement que toutes les torpilles tirées n'arrivant pas au but, il y a une notable proportion de ratés.

Si les sous-marins n'avaient que cette arme à leur disposition, ils devraient donc retourner à leurs bases pour se munir de nouvelles torpilles après avoir coulé quatre ou cinq bâtiments.

Au contraire, s'ils peuvent se servir de leurs pièces, comme il est très possible sur un navire de 800 tonnes d'embarquer 3 ou 4 tonnes de munitions et d'explosifs, ils sont en possession de ressources presque illimitées pour obliger les navires de commerce non armés à se rendre à discrétion, en complétant au besoin leur œuvre de destruction par l'explosion de quelques charges d'explosifs dans des parties vitales des vapeurs ou voiliers attaqués et dont ils commencent toujours par saisir les vivres frais.

L'armement des navires de commerce a donc une très grande importance parce que les coques minces de ces pirates sont très vulnérables ; les chiffres donnés en Angleterre et en France concordent à peu près et on admet généralement que sur 100 navires attaqués et non armés 85 % sont coulés et que sur 100 navires armés, cette proportion se réduit à 25 %.

En dehors de l'armement des navires de commerce, en Angleterre où la question d'arrivée des vivres et des matières premières est d'une importance vitale, le gouvernement a pris certaines mesures pour faire face à la situation dangereuse créée par l'activité des sous-marins ennemis.

La mise en culture de terres nouvellement défrichées donnera à la première récolte 1,000,000 de tonnes de céréales en plus, et en 1918, si la guerre se prolonge, les îles britanniques pourront se suffire à elles-mêmes sans arri-
 vage de blés étrangers.

En plus, pour la première fois dans l'histoire du Royaume-Uni, le gouvernement a réquisitionné tous les navires de commerce, qui ne seront utilisés à l'avenir que pour le transport de matières essentielles à la vie nationale ; les importations ont été réduites à l'heure actuelle de 6.000.000 de tonnes, et ultérieurement ce chiffre s'élèvera à 11.000.000 de tonnes.

Des dispositions sont prises pour tirer du sol même de la Grande-Bretagne les minéraux dont elle a besoin, et dès le mois d'août prochain les fonderies recevront 4.000.000 de tonnes de minerai de plus.

D'un autre côté la construction de navires marchands de remplacement se poursuit avec une fiévreuse activité, et cette année on arrivera à une production égale à trois ou quatre fois celle de l'année précédente.

Le Canada, l'Australie, l'Amérique avec les navires allemands internés, ses vapeurs en bois de 3.000 tonnes construits en séries, amélioreront encore la situation ; M. Lloyd George a d'ailleurs pu déclarer publiquement que même si les sous-marins continuent à couler autant de navires de commerce que dans les dernières semaines, au mois de juillet prochain les Anglais pourront amener dans leurs ports plus de cargaisons qu'au mois de mars dernier.

Quant aux découvertes américaines pour annihiler le sous-marin et qui sont très encourageantes, avant qu'elles n'aient été appliquées, il se passera forcément un temps assez long et nous sommes dans la période la plus critique de la guerre sous-marine.

Il n'y a d'ailleurs pas d'exemple qu'on n'ait trouvé la contre-arme d'une arme quelconque !

En Angleterre personne ne songe à nier la gravité de la situation, mais les hommes d'Etat les plus autorisés ont pleine confiance qu'on pourra y faire face. Comme l'a déclaré encore M. Lloyd George, qui est certes l'homme d'Etat le mieux documenté sur les pertes du tonnage anglais et sur le nombre, inconnu du public, des sous-marins capturés ou détruits, si tout le monde fait son devoir, si la population restreint sa consommation de pain dans les limites prescrites, si les ouvriers des usines et des chantiers maritimes donnent leur maximum, les espoirs allemands dans la guerre sous-marine sans merci seront finalement déçus.

Il y a tout lieu de penser que la marine allemande donne à l'heure présente son plus grand rendement, et que les équipages surmenés sont remplacés

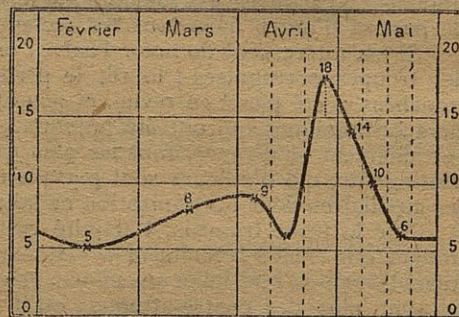


Tableau des destructions des navires par sous-marins allemands de février à mai 1916.

De ce qui précède nous pouvons conclure que nous aurons encore à subir des pertes cruelles de vies précieuses, bien des cargaisons utiles disparaîtront sous les flots, mais il paraît hors de doute que la campagne sous-marine qui, d'après les experts maritimes allemands, devait obliger en trois semaines l'Angleterre à plier les genoux, est vouée à un échec. Son résultat le plus clair aura été de décider l'Amérique à prendre part au conflit à côté des puissances de l'Entente.

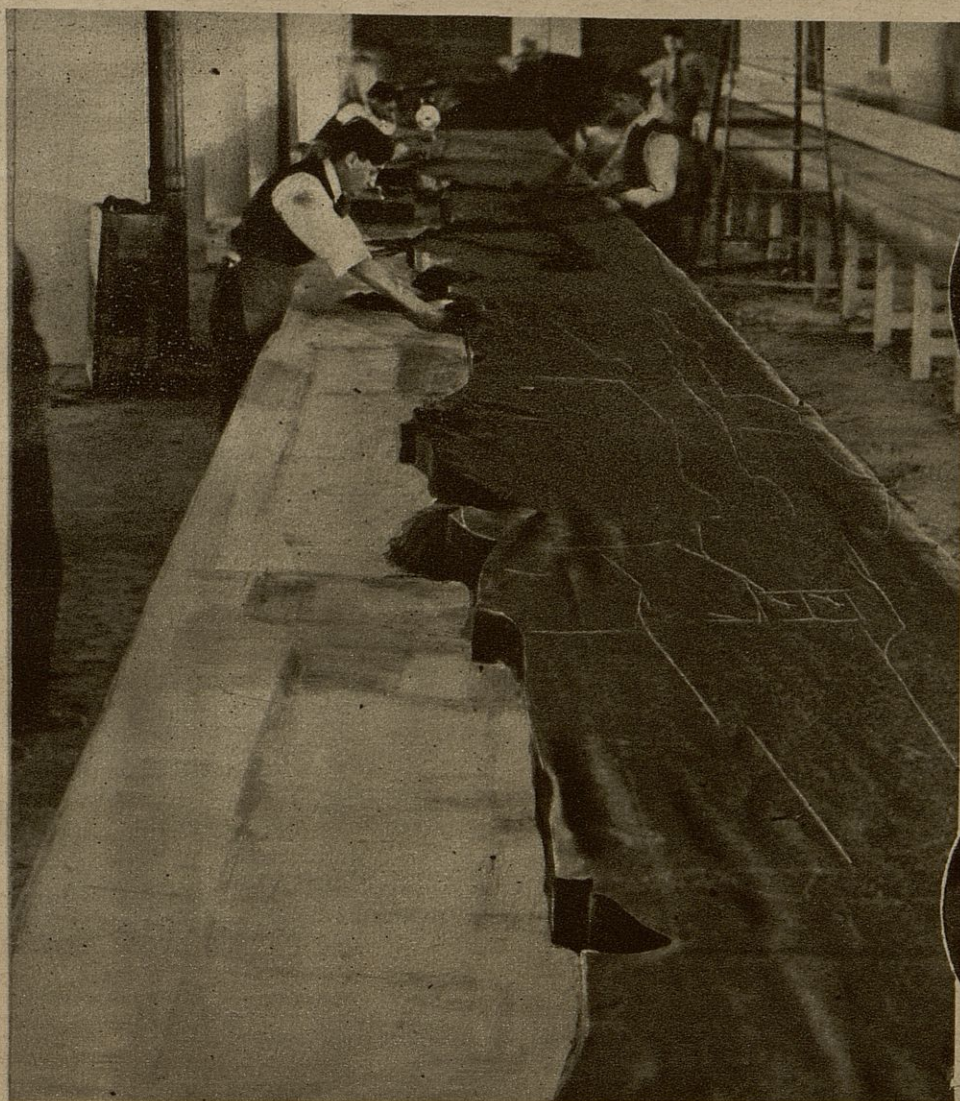
En terminant cet article où nous avons surtout parlé de l'Angleterre parce qu'elle est la plus directement menacée, qu'il nous soit permis de rendre hommage à nos marins français en général et en particulier au personnel mécanicien, chauffeur et soutier qui n'abandonne jamais son poste quand il reste une lueur d'espoir de sauver le navire.

On n'a pas assez fait ressortir dans la presse les magnifiques exemples de mépris du danger, d'abnégation et de dévouement dont ont fait preuve les commandants, les officiers, les équipages des bâtiments de guerre ou de commerce attaqués ou coulés par les submersibles, sans compter ceux des hydravions, des dirigeables, des sous-marins, des patrouilleurs, des vedettes, des mouilleurs et releveurs de mines, dont la vie est constamment en jeu.

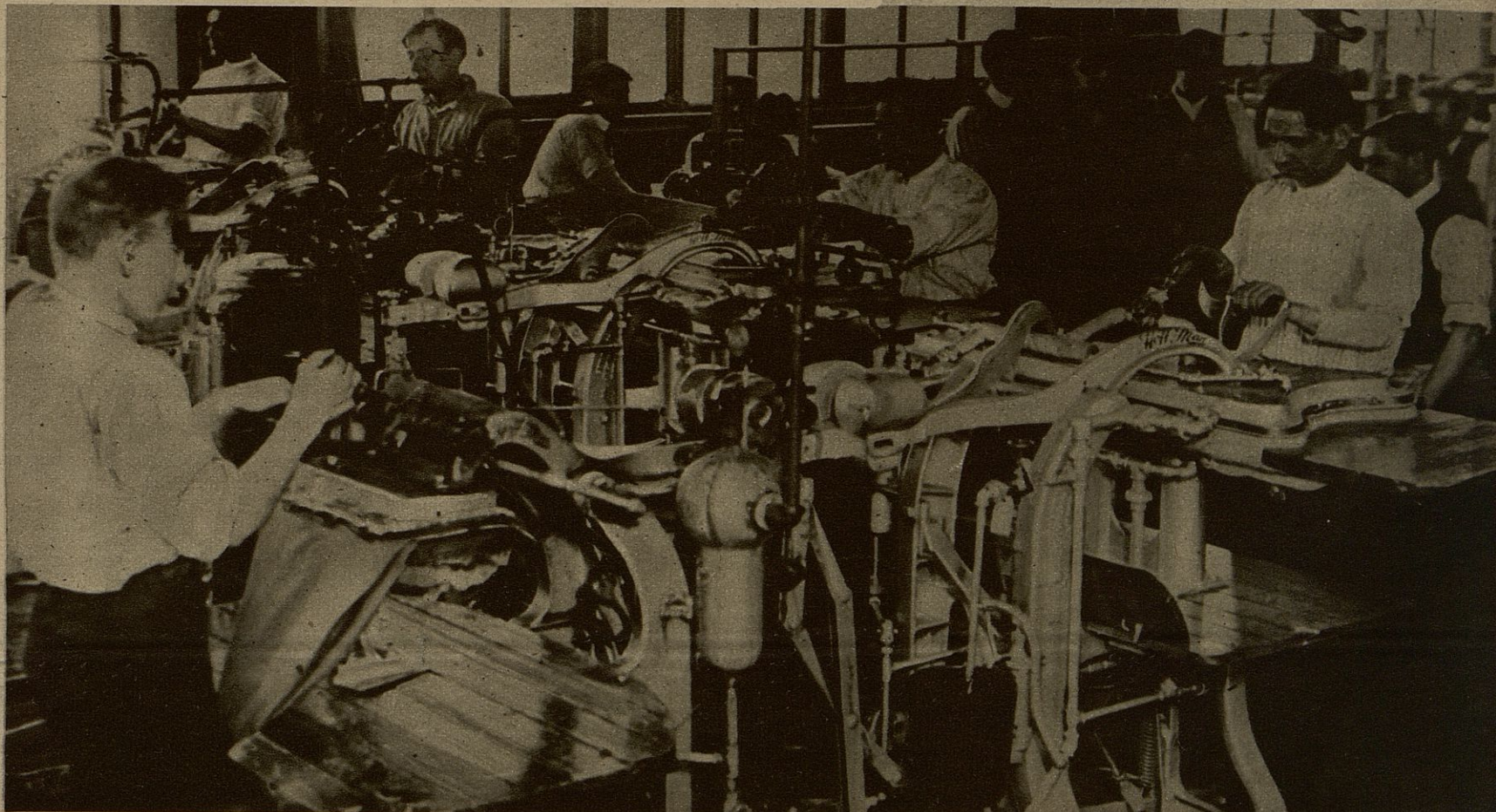
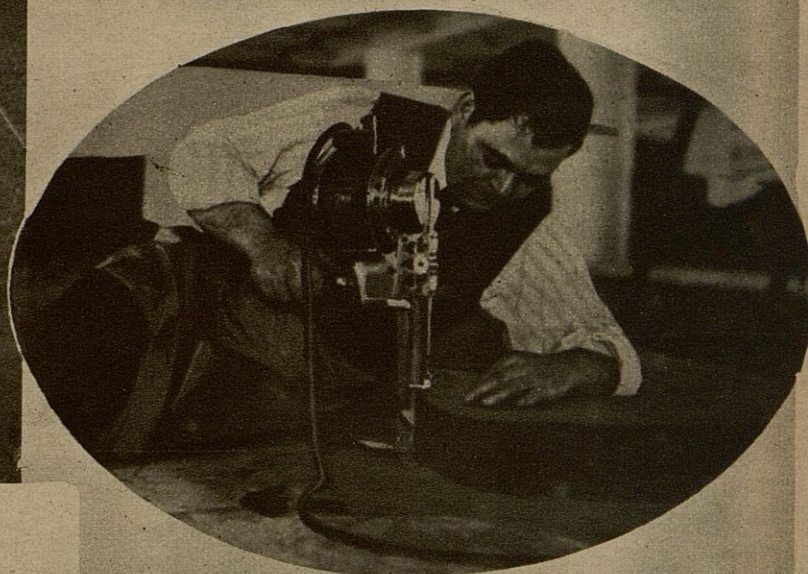
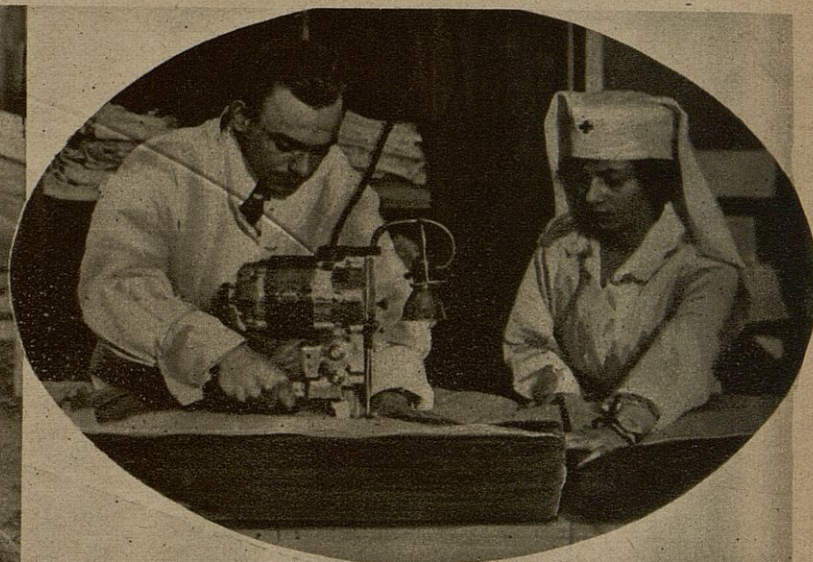
Une fois de plus les gens de mer, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, ont montré aussi bien sur terre que sur mer, ce dont ils sont capables à l'heure où le pays est en danger.

A. POIDLOUË.
capitaine de vaisseau

LES PRÉPARATIFS AUX ÉTATS-UNIS



Sur cette table, 380 vareuses sont tracées et coupées à la fois; dans les médaillons : le découpage des bandes de pansement et celui de 40 pièces d'uniforme, se font d'un seul coup par des machines électriques.



A peine la guerre avec l'Allemagne était-elle déclarée qu'aux Etats-Unis tous se mettaient à l'ouvrage afin de pourvoir d'équipements, de vivres et de munitions les armées qui allaient être formées. De toutes parts se sont ouverts, en quelques jours, des ateliers montés avec ce soin pratique que les Américains apportent à toutes leurs réalisations. Ces photographies ont été prises dans une usine de confections militaires. Celle du bas représente l'atelier où le « coup de fer » final se donne électriquement aux uniformes.

UN CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS



Les prisonniers portent les lettres P. G. (prisonnier de guerre) peintes sur le dos de leur uniforme, mais ils jouissent dans le camp, où ils sont aussi bien nourris que nos soldats, d'une liberté relative. Dans le médaillon, un de nos majors soigne un prisonnier blessé.



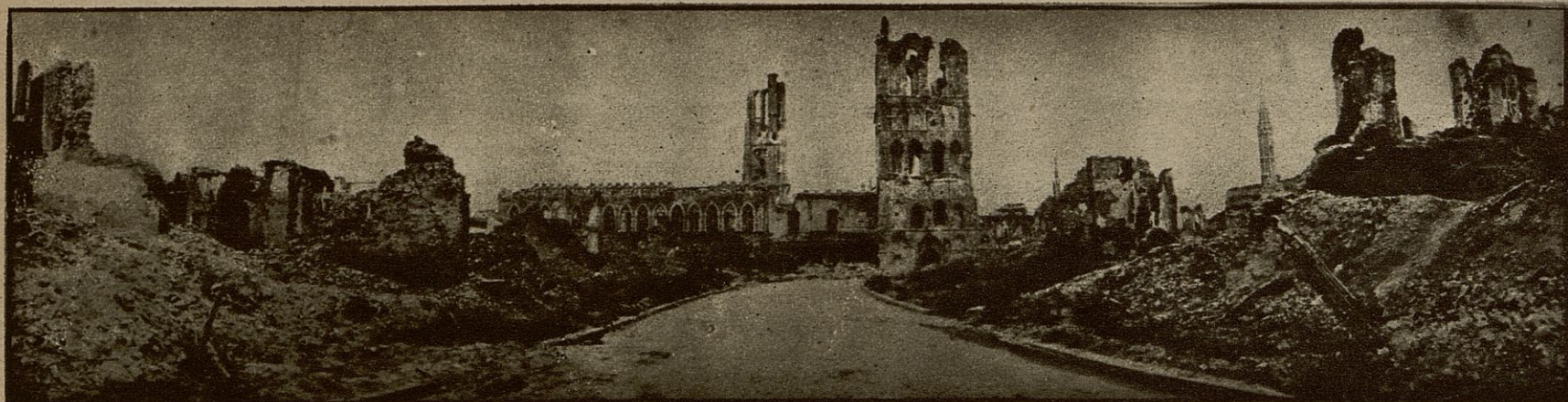
Entre le 16 avril, premier jour de notre offensive, et le 7 mai, nos troupes avaient fait 29.000 prisonniers dans l'Aisne et en Champagne et depuis lors ce chiffre s'est bien accru de 2.000. Emmenés aussitôt pris loin des premières lignes, les prisonniers sont rassemblés provisoirement dans des camps clôturés de fils de fer, dont l'organisation est au-dessus de toute critique. Celui de U..., dans la Marne, est comparable par son étendue à une ville. Ils attendent là leur départ pour les centres de l'intérieur de la France.

APRÈS LA PRISE DE CRAONNE



Nos vaillantes troupes ont fini il y a quelques jours de chasser les Allemands du plateau de Craonne où ils s'accrochaient désespérément et qu'ils ont laissé couvert de leurs morts. Au cours des batailles qui se sont livrées pour la conquête de cette région remplie de défenses formidables, nos soldats faisaient chaque jour des prisonniers dont le total a atteint plusieurs milliers. Cette photographie a été prise devant Craonne au moment où, parmi les ruines d'ouvrages allemands, un de nos détachements emmenait vers l'arrière une bande de prisonniers transportant leurs blessés, et qui étaient encore coiffés de leur lourd casque de tranchées.

AU LONG DU FRONT BRITANNIQUE



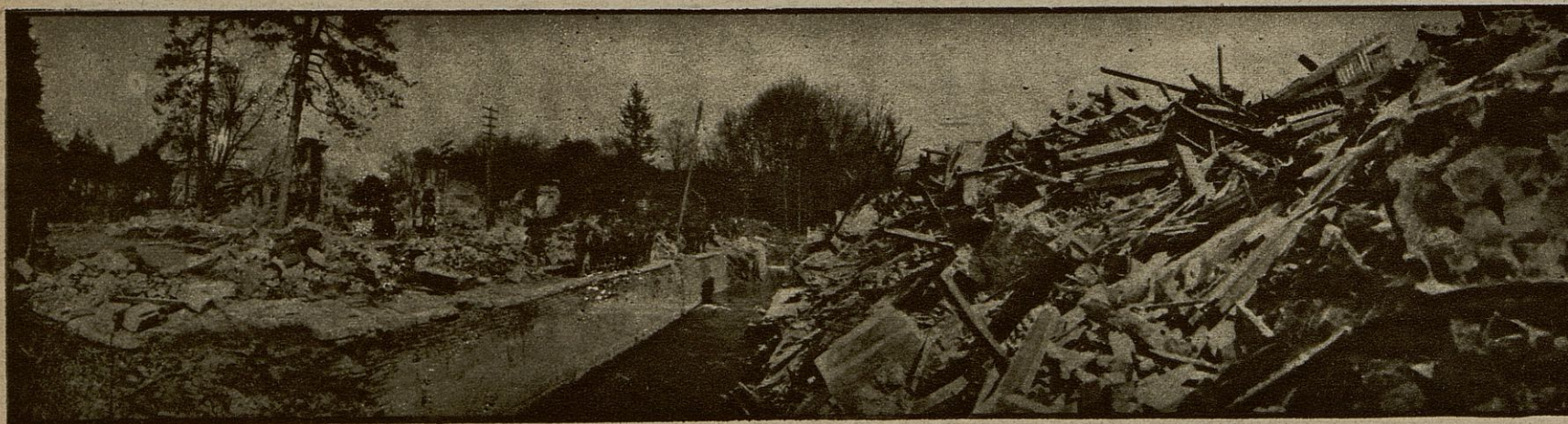
Les Allemands continuent à bombarder Ypres avec une obstination qui dénote leur parti pris de ne rien laisser debout de la vieille cité dont la Belgique était justement fière. On voit, par cette photographie des Halles, que la destruction de ce joyau de l'architecture flamande se parachève peu à peu. De la cathédrale il ne reste que des pans de murs qui s'écroulent.



Sur le front britannique, à proximité des premières lignes, tandis que fait rage la bataille vers Lens, les voitures d'ambulance attendent l'arrivée des premiers blessés. Dans des abris de fortune installés çà et là, les plus dangereusement atteints recevront les premiers soins indispensables. Les hommes du « Medical Army Service corps » assis au petit bonheur, devisent flegmatiquement.

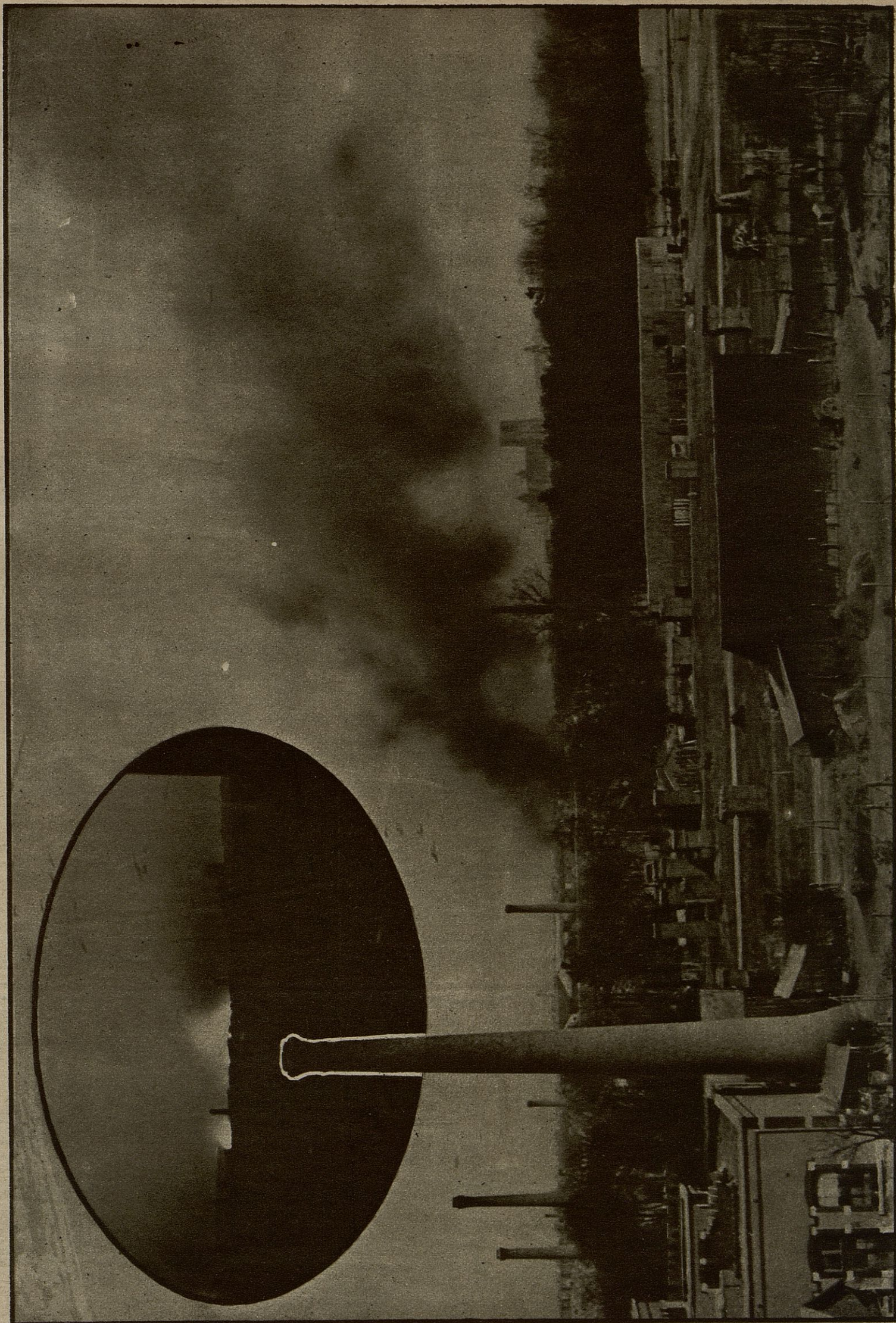


Etreillers était une petite ville du canton de Vermand ; on y comptait un peu plus de mille habitants. Elle était comprise dans la zone que les Allemands se vantent d'avoir évacuée et s'enorgueillissent d'avoir ravagée. Ce monticule de décombres marque l'emplacement de l'église, qu'ils ont fait sauter. Dans le cimetière, quelques croix, en général bien humbles, étaient seules restées debout.



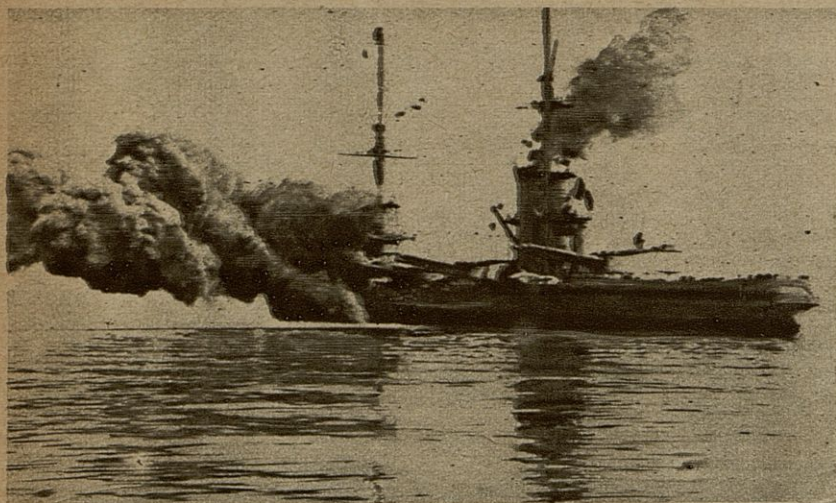
Dans l'Aisne, à Caulaincourt, patrie du maréchal de ce nom, duc de Vicence, se dressait, au bord de la Somme, un château datant de 1565. Les Allemands n'ont pas voulu quitter le pays, où d'ailleurs ils ont tout détruit de fond en comble, sans raser aussi cette belle demeure. Ils y sont arrivés en employant la dynamite qui n'a pas laissé pierre sur pierre. Une masse énorme de décombres était tombée dans la Somme dont elle obstruait le cours, et il fallut que nos alliés en débarrassent, non sans peine, la rivière qui débordait.

LES ALLEMANDS SE VENGENT A NOUVEAU SUR LA VILLE DE REIMS

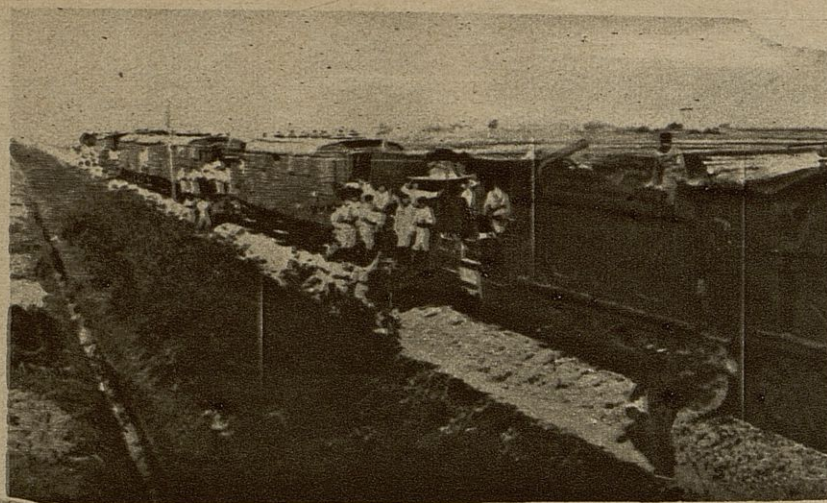


Une accalmie relative s'était produite pendant quelques jours dans le bombardement de la ville de Reims ; sept à huit cents obus par journée, cela paraissait peu aux habitants qui en avaient compté des milliers ; mais les derniers succès de nos troupes vers Craonne et sur le massif de Moronvillers ont de nouveau déchaîné la rage des Allemands ; les obus pleuvent sans discontinuer sur la malheureuse cité. Ces photographies montrent les incendies qui ont été allumés dans divers quartiers ; leurs lueurs, comme on le voit dans le médaillon, éclairent la nuit une partie de la ville et même la cathédrale dont la silhouette se détache sur l'horizon.

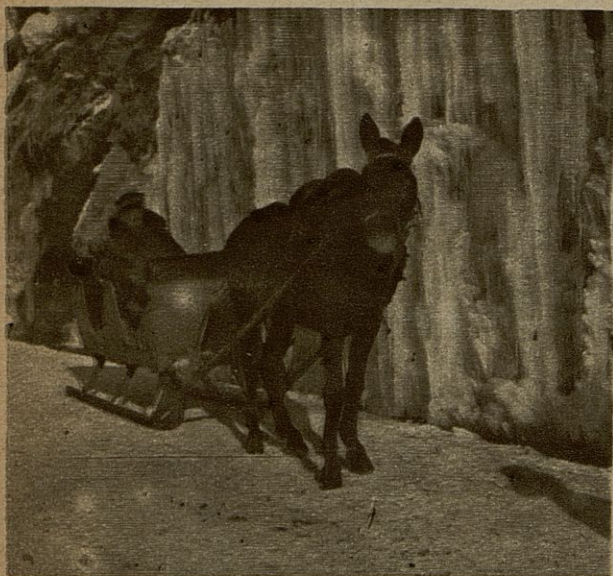
L'EFFORT DE L'ITALIE DANS LA GUERRE



La marine italienne comprend de puissantes unités. Le « Dante-Alighieri », que représente cette photographie, est un des dreadnoughts dont la puissance défend aux Autrichiens l'accès de la Méditerranée.



L'armée italienne dispose d'un matériel moderne en machines et engins appropriés à toutes les circonstances de la guerre. Voici un de ses trains blindés qui opèrent sur le front de l'Isonzo.



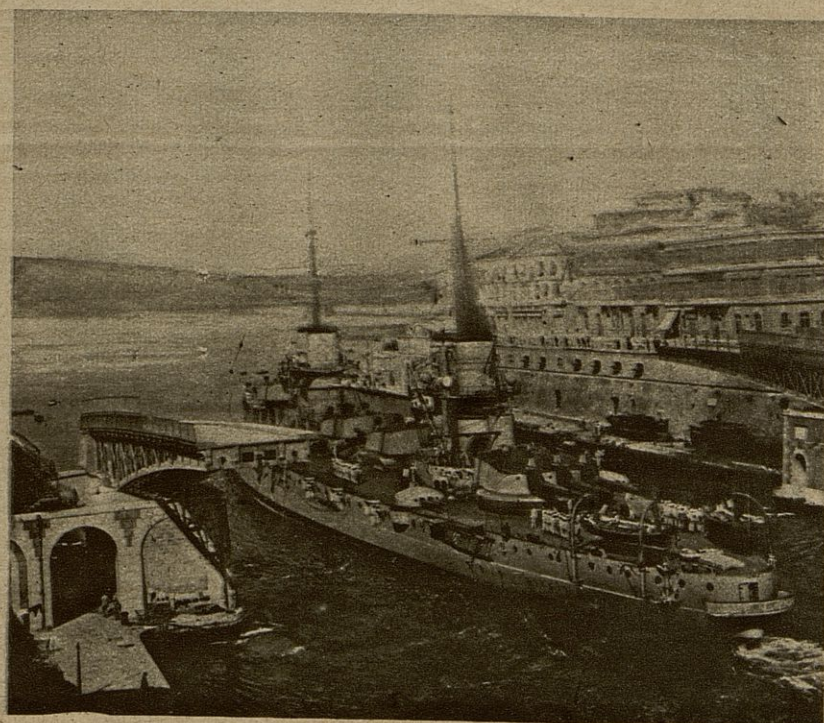
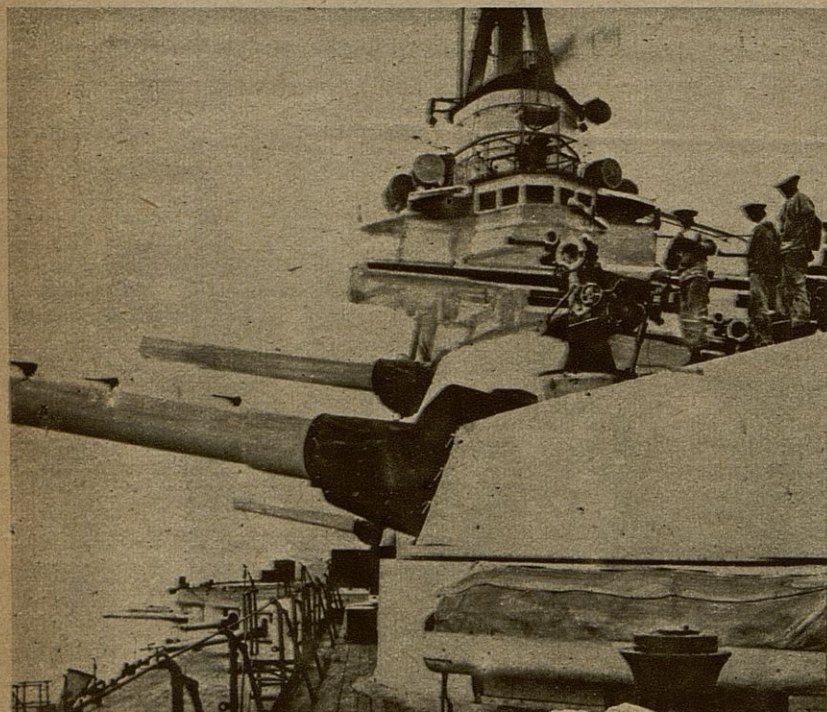
La guerre en montagnes a montré l'endurance dont le soldat italien est capable. Voici un colonel en tournée d'inspection; son traîneau frôle une muraille de rochers couverts de glace.



En plusieurs endroits il a fallu creuser dans les neiges des tunnels, comme celui-ci, pour ravitailler les premières lignes.



Ces alpins, sur le haut Cadore, ne pourraient avancer s'ils n'étaient munis de skis et de bâtons ferrés. Pour se dissimuler aux yeux de l'ennemi ils revêtent une blouse blanche.



Nos alliés Italiens viennent de commencer sur l'ensemble du front de Tolmino à l'Adriatique une nouvelle offensive qui leur a déjà donné de brillants résultats. Pendant ce temps ils ne cessent pas de se battre dans les régions montagneuses encore encombrées de neige qui constituent leurs autres fronts. Leur pavillon flotte en maître sur l'Adriatique où l'on ne voit que rarement les Autrichiens s'exposer au combat, comme ils l'ont fait le 15 sans aucun succès. A gauche, voici le dreadnought italien « Cavour » avec ses pièces de 76; à droite, un cuirassé sortant du canal de Tarente, port de guerre de nos alliés, au fond du golfe de ce nom.



JOB

DÉTECTIVÉ DE GUERRE

par

Edmond ÉDOUARD-BAUER

III

L'INVRAISEMBLABLE CERCUEIL

(Suite)

De longs mois s'écoulèrent sans que Job consentît jamais à me souffler le moindre mot au sujet de cette étrange affaire, qui avait été pour lui une des plus grosses déconvenues de sa carrière. Ce n'est que bien longtemps après son dénouement inattendu qu'il consentit à me donner la clef de cette énigme qui avait si longtemps aiguë ma curiosité.

Ce fut un soir, sur la plage de Barville, au plus fort de l'ennui de notre interminable convalescence, qu'il se mit à parler brusquement :

— Les échecs sont une science extraordinaire ! Ses propositions, ses résultantes et leurs conclusions sont d'une limpidité absolue, de l'alpha jusqu'à l'oméga, dès lors que l'on possède, nettement, les règles immuables du jeu. Rien n'est laissé au hasard, et si l'on perd la partie comme je l'ai fait tout à l'heure, lorsque nous jouions, entre le café et le cigare, dans le hall de ce casino qui nous est un fort confortable hôpital, c'est que j'ai encore une fois omis d'appliquer à mes déductions cette règle complémentaire et impérieusement nécessaire : prévoir !

C'est ce qui fut la cause de ma déconvenue dans l'affaire du baron de Falsberg ; vous vous en souvenez, je pense ; et pourtant j'étais si sûr de la victoire...

L'identité du personnage vous revient sans doute à l'esprit ; vous étiez vous-même propriétaire d'une importante écurie de courses, à l'époque où le baron, jeune lieutenant de hussards, s'était acquis la réputation méritée du plus fameux *gentleman rider* austro-allemand du moment, et vous vous souvenez de la chute terrible qu'il fit à Auteuil, dans un steeple-chase international, chute qui mit fin à sa carrière de sportsman, et pour cause, puisqu'on le retira littéralement écrasé, écrabouillé, de sous son cheval qui s'était abattu, à la dernière haie du parcours.

M. de Falsberg fut transporté mourant dans la clinique du docteur Clairac et le premier soin de ce prince de la science fut de faire radiographier le thorax, presque en bouillie, me permettrai-je de dire, de ce blessé de marque, afin de se rendre exactement compte des fractures multiples et des lésions innombrables qui l'endommageaient.

J'étais à cette époque le principal opérateur de Rollin-Duplessis, qui monopolisait un peu, alors, genre de travail, car la radiographie n'était pas encore entrée dans le courant des diagnostics chirurgicaux, et rares étaient les cliniques qui, selon l'enseignement d'un photographe célèbre, opéraient elles-mêmes.

Ce fut donc moi qui fus chargé de cette mission délicate, moi qui développai les clichés, moi enfin qui en apportai l'épreuve positive au professeur Clairac.

Or, parmi les centaines d'épreuves du même genre que j'eus à tirer à ce moment-là, celle-ci fut sans conteste la plus extraordinaire de toutes ; le lavis, la trame, le labyrinthe, le dédale, oui, c'est le mot, fantastique que présentaient en larges traits noirs, sur la pellicule, les entrelacs et le chaos de ces côtes brisées, de ces os chevauchant les uns sur les autres, m'étaient restés gravés dans l'esprit comme l'énigme d'une inscription chinoise, comme le mystère des canaux de la planète Mars, dont on a le dessin toujours présent au fond des yeux pour les avoir fixés avec trop d'acuité durant un temps assez long.

Le baron de Falsberg guérit miraculeusement ; le succès de Clairac fut mondial, et au lendemain du jour où le jeune gentilhomme poméranien quitta la clinique du grand chirurgien, celui-ci envoya, en témoignage de sa gratitude, à chacune des sommités médicales qui l'avaient congratulé au sujet de ce succès extraordinaire, une épreuve de la radiographie du thorax de son patient, avec une dédicace de remerciement.

Les mois, les années passèrent et, de fameux, Clairac devint célèbre ; la réduction de la fracture compliquée qu'il parvint à réussir sur la personne d'un monarque européen mit le comble à sa réputation, et l'Académie de Médecine de Paris décida qu'une fête solennelle aurait lieu en son honneur à la Sorbonne à l'occasion de son élévation à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Le programme de la cérémonie devait comporter diverses allocutions et le clou en était la projection sur l'écran des épreuves radiographiques des plus célèbres opérations de l'illustre chirurgien.

Or quelle ne fut pas la déception des organisa-

teurs de la fête lorsque Clairac les avisa, en leur remettant les clichés qui constituaient les archives les plus pures de sa gloire, qu'une des plaques, la plus célèbre peut-être, celle sur laquelle était impressionnée l'image du thorax du baron de Falsberg, avait mystérieusement disparu de la collection...

Les organisateurs ne se tinrent pas pour battus ; ils télégraphièrent aussitôt au professeur Askold, de l'Université de Copenhague, qui était un des savants auquel Clairac avait fait don d'une épreuve de la fameuse opération, le priant de vouloir bien prêter au comité de la fête, et pour un jour seulement, le précieux document.

La réponse ne se fit pas attendre ; le professeur Askold disait qu'il était désolé, mais que, par une coïncidence malheureuse, cette épreuve avait précisément disparu du trésor de ses plus précieux souvenirs.

On télégraphia au docteur Brook, de l'Académie de Boston ; même réponse stupéfiante. Les correspondants allemands, autrichiens, espagnols, italiens, jusqu'au professeur Kavima, de l'Université de Tokio, répondirent de façon identique et navrée...

L'établissement Rollin-Duplessis n'existait plus depuis longtemps ; les deux associés étaient morts et les matériaux de la maison avaient été vendus à l'encan ; d'ailleurs il ne paraissait pas probable de retrouver le document perdu en faisant des recherches de ce côté, les deux associés ayant été toute leur vie d'une honorabilité au-dessus de tout soupçon ; on savait qu'il était de règle, dans leur atelier, de ne jamais conserver un cliché tiré pour le compte d'un



tiers, de manière à respecter de la façon la plus absolue le secret professionnel.

Enfin, en désespoir de cause, on se décida à écrire au baron de Falsberg lui-même, qui s'était retiré depuis longtemps dans ses terres, pour lui demander si, par hasard, il consentirait, dans l'intérêt des archives de la science, à bien vouloir se prêter de nouveau à une séance de radiographie. On attendit vainement la réponse, et pour cause, car notre consul à Dantzig, qui avait été prié de le pressentir à ce sujet, fit connaître bientôt que l'ancien officier de hussards était mort et enterré depuis plusieurs années déjà.

La cérémonie se déroula donc sans que l'on y produisît la fameuse épreuve ; l'émotion de la presse et du public qui avaient échafaudé mille folies sur cette troublante affaire se calma ; le temps fit son œuvre et l'aventure de la disparition universelle du précieux document fut oubliée.

Or, il advint qu'en flânant le long des quais, par une belle matinée de printemps de l'an de grâce 1914, je trouvai par hasard, dans la boîte d'un bouquiniste, un petit in-octavo dans lequel un passage ayant trait à l'étude des cryptogrammes — vulgairement champignons — me passionna au plus haut point. Vous savez quel est mon travers habituel ! Je saute du coq à l'âne, si je puis dire, avec une désolante facilité... Je m'occupais à cette époque d'études musicales fort absorbantes : c'en fut fait ! Du jour au lendemain je délaissai Euterpe et devins un cryptogamiste à tous crins.

Quelques jours après, mon léger bagage en sau-

toir, je partis pour un voyage d'exploration dans les carrières du Soissonnais, qui devaient présenter un vaste champ d'études pour mes nouveaux travaux.

J'emportais une lettre de recommandation pour un gros champignoniste, établi dans cette région, un certain monsieur Blanchard, important approvisionneur des Halles, et, un beau matin, je débarquai dans le hameau voisin du rustique établissement où il avait sa résidence.

Les renseignements que je recueillis sur le propriétaire du domaine furent étranges et me donnèrent à réfléchir sur l'accueil qui me serait fait.

M. Blanchard avait la réputation d'un particulier fort hargneux de sa nature, réputation toute gratuite d'ailleurs, car aucun des habitants de la petite localité ne pouvait se vanter d'avoir été jamais reçu par lui, et même de l'avoir jamais entrevu, bien qu'il fût établi dans le pays depuis des temps lointains. En effet, des rhumatismes aigus, disaient les uns, une paralysie générale, assuraient les autres, le tenait cruellement cloué dans son lit ; il ne quittait jamais sa chambre. Un domestique suisse qui le soignait depuis de longues années avait seul accès auprès de lui et c'est par l'intermédiaire de cet *alter ego* qu'il conduisait toute son entreprise, laquelle, fort importante comme je vous l'ai déjà dit, nécessitait un nombreux personnel d'ouvriers occupés sans cesse à creuser dans le sol crayeux des collines riveraines de l'Aisne de nouvelles galeries, de nouvelles grottes propres à étendre encore la richesse de son exploitation.

Néanmoins, je résolus de risquer la chance d'explorer un si magnifique domaine souterrain, et je me dirigeai vers la ferme, nanti de mon sauf-conduit.

Lorsque j'arrivai à l'établissement, le personnel était sens dessus dessous ; c'était un brouhaha, des cris, un tumulte indescriptible.

Un accident fort sérieux venait de se produire. Le sol sur lequel les bâtiments étaient élevés, fouillé par les galeries des champignonnières, venait de s'affaisser sur une assez forte longueur, faisant s'écrouler une partie de l'aile de la ferme habitée par M. Blanchard.

Je pénétrai dans les décombres de ce qui avait dû être le cabinet de travail du propriétaire, car un amas de livres et de planchettes se mêlait aux gravats, aux poutres descellées. Oubliant, dans le désarroi général, et ma recommandation et le but de ma visite, je m'intéressai au travail des déblayeurs, empaquetant et ficelant en hâte les bouquins et les papiers qui jonchaient le sol défoncé, sous les ordres d'une sorte de colosse, que je devinai tout de suite être le domestique intendait que l'on m'avait signalé.

En vieux rat de bibliothèque que je suis, j'avais machinalement mis la main à la pâte, lorsqu'un coup sourd et une nouvelle pluie de gravats nous fit sauter. Une lourde porte de fer, dissimulée dans un pan de mur encore debout, venait de choir au milieu des décombres, en découvrant une façon de placard à rayons dont le contenu vint s'éparpiller à nos pieds. Or, en me baissant pour ramasser ces feuillets qui voltigeaient en tous sens, je ne pus retenir un cri de surprise... Sur une large feuille de papier calque, un bizarre dessin à l'encre rouge venait de frapper mes regards ; sur le moment, j'aurais été incapable de dire pourquoi je m'étais exclamé ; mais, dix secondes après, j'avais deviné ; ma fidèle mémoire m'avait répondu : j'avais sous les yeux la reproduction linéaire du fameux cliché disparu, le graphique exact du thorax du baron de Falsberg...

La cryptogamie a trait à l'étude des champignons, et la cryptographie à celle des écritures secrètes... curieuse association étymologique... *Kryptos*, disons-nous en grec : caché !

Réfléchissez à l'étrangeté de cette coïncidence, monsieur ! Et puisque nous parlons de cryptographie, savez-vous ce que, dans cette science, on appelle une « grille » ? Oui, sans doute ; c'est, n'est-ce pas ? une feuille de papier découpé qui, posée sur les lignes d'un texte *ad hoc*, n'en laisse plus voir qu'une succession de mots qui se relient parfaitement entre eux pour exprimer une pensée noyée dans la masse générale. Eh bien ! songez une seconde que la feuille de papier calque sur laquelle flamboyait le tracé de la complexe anatomie squelettique du baron était soigneusement collée par son bord supérieur sur une *carte d'état-major* et la plus absurde des fantaisies, la plus abracadabrante des suppositions ne commencent-elle pas à se faire jour dans votre esprit, d'autant plus nettement, d'autant plus violemment qu'il y avait ceci d'écrit en marge du dessin : « Plan détaillé de toutes les galeries et contre-galeries du domaine ». Pour me résumer en un mot, le squelette du baron était la « grille » servant à lire ce plan.

Maintenant je brûle la fin de l'aventure. Il est inutile de vous dire que, sur le moment, je ne compris rien à la chose et ne fis qu'attribuer à une coïncidence extrêmement curieuse ce tracé des galeries souterraines voisinant avec le dessin d'un squelette déformé ; je remis le document à qui de droit, je quittai la région sans rendre visite à M. Blanchard qui n'était pas en état de me recevoir, remettant à plus tard mon exploration.

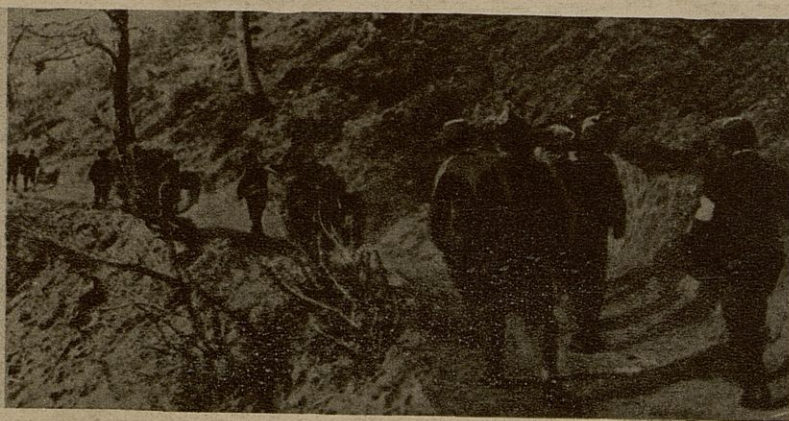
(A suivre.)

Reproduction et traduction interdites. Copyright by Edmond Édouard-Bauer, avril 1917.

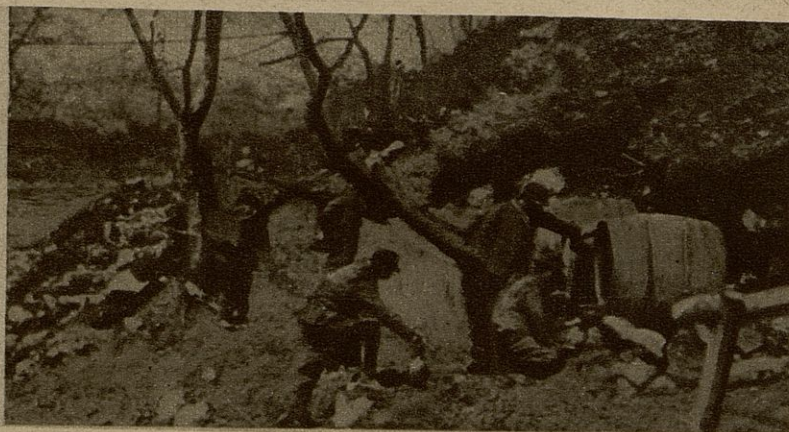
L'OFFENSIVE DE L'ARMÉE ITALIENNE



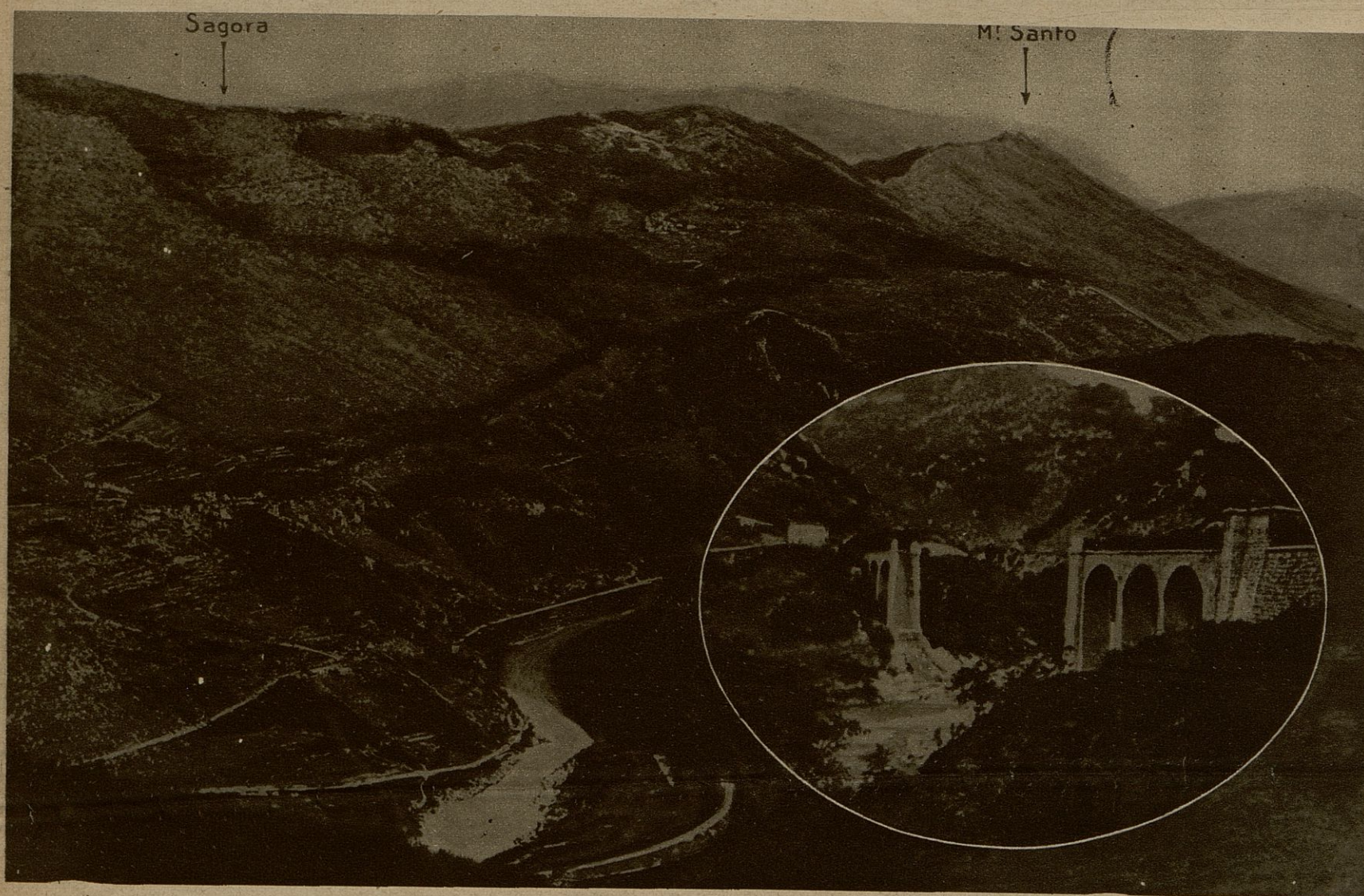
Le mont Santo est une hauteur abrupte de 680 mètres, qui constitue une des plus fortes positions de la vallée de l'Isonzo.



Un petit convoi de blessés italiens dans la région de Plava

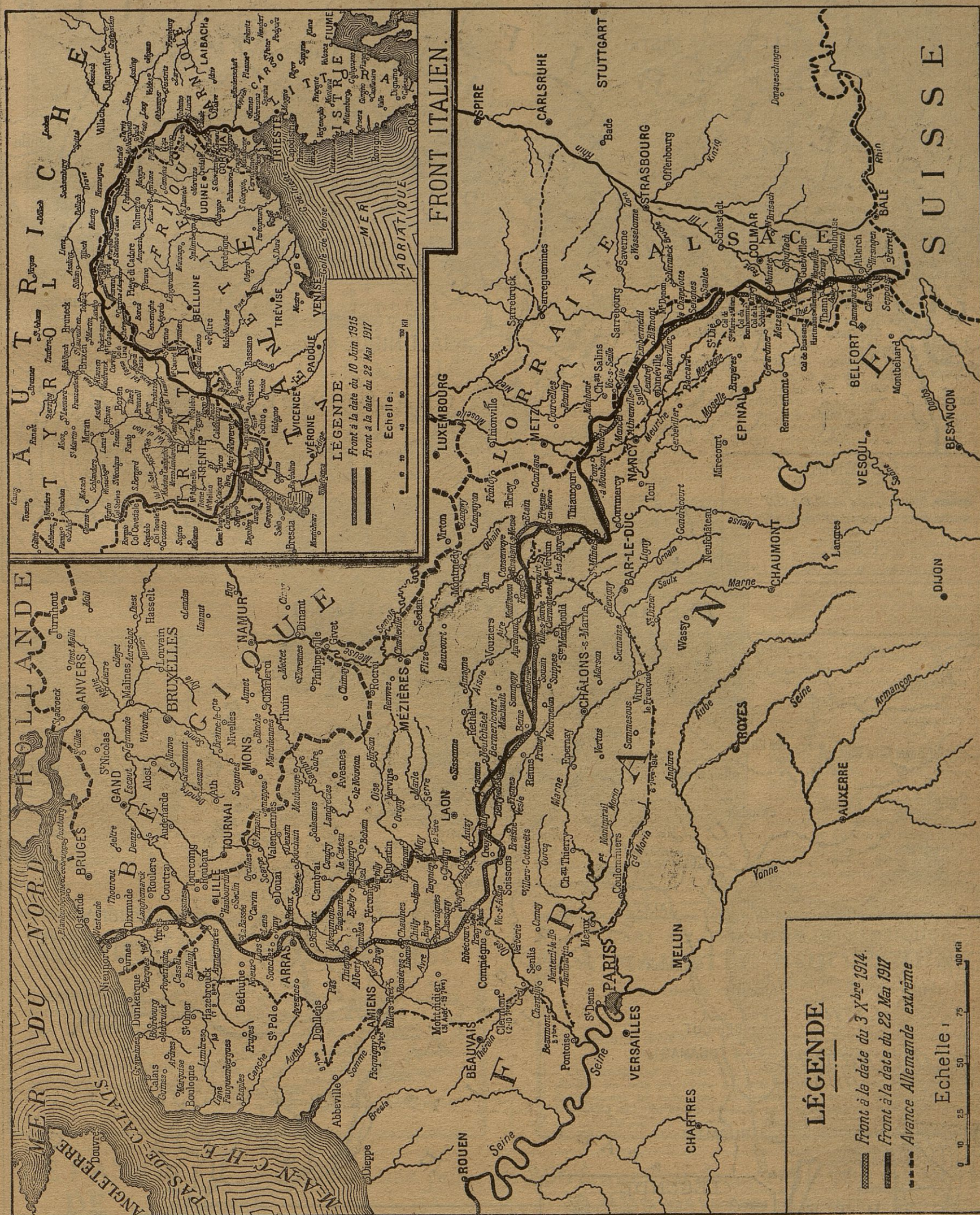


Dans leurs opérations au-dessus de Plava, nos alliés devaient se faire suivre d'eau potable ; voici des soldats à la distribution.



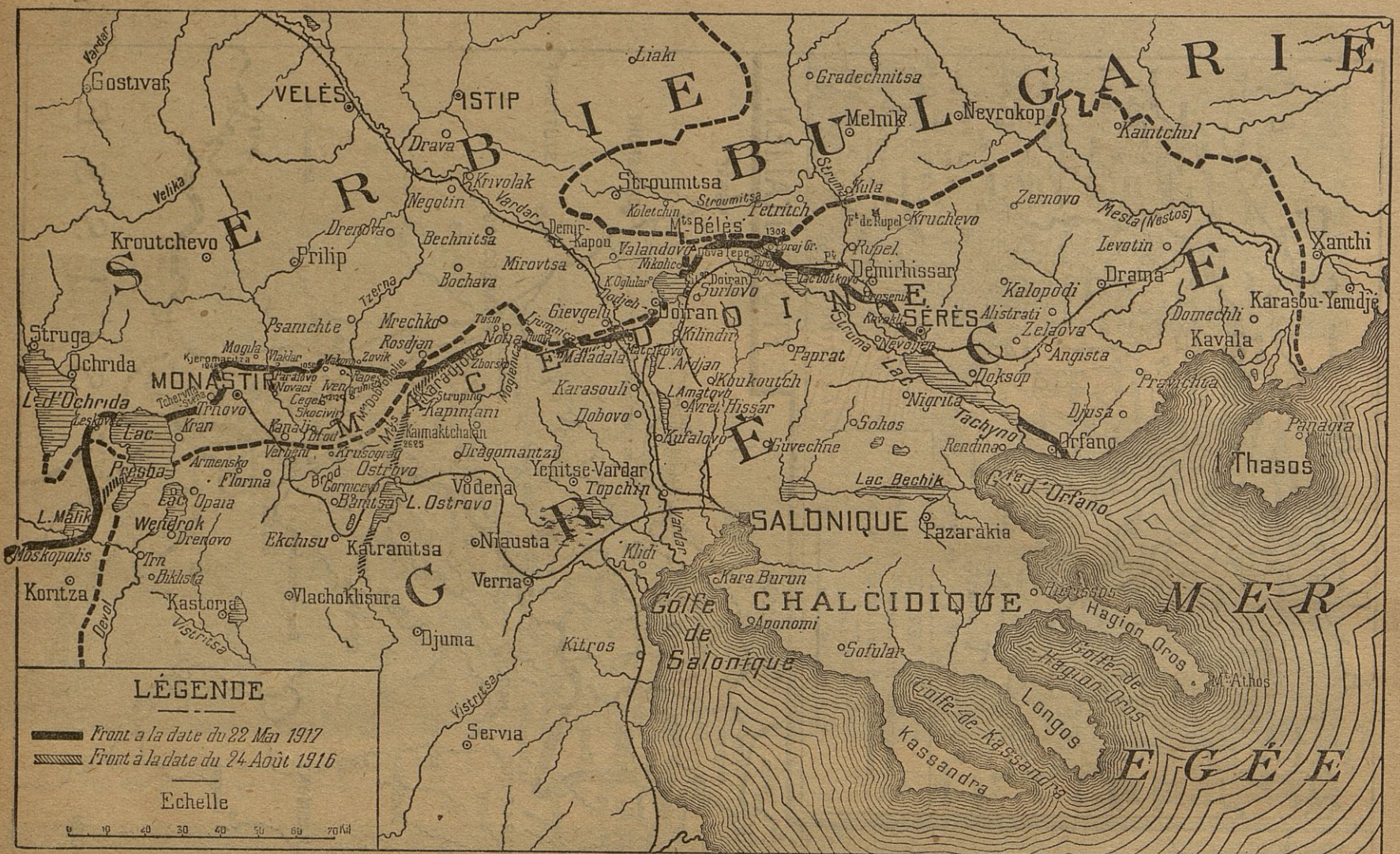
La brillante offensive de nos alliés italiens se déroule dans une région extrêmement pittoresque, mais on peut voir par cette photographie de la vallée de l'Isonzo en aval de Plava, combien les opérations militaires y doivent être difficiles. A gauche, on voit sur les pentes du mont Cucco le village de Sagora, nid de mitrailleuses autrichiennes, qui a été pris d'assaut le 15 mai ; à droite, le mont Santo. Dans le médaillon : le pont de Salcano, sur l'Isonzo, à l'issue du défilé de ce nom ; les Autrichiens l'ont fait sauter.

LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917)

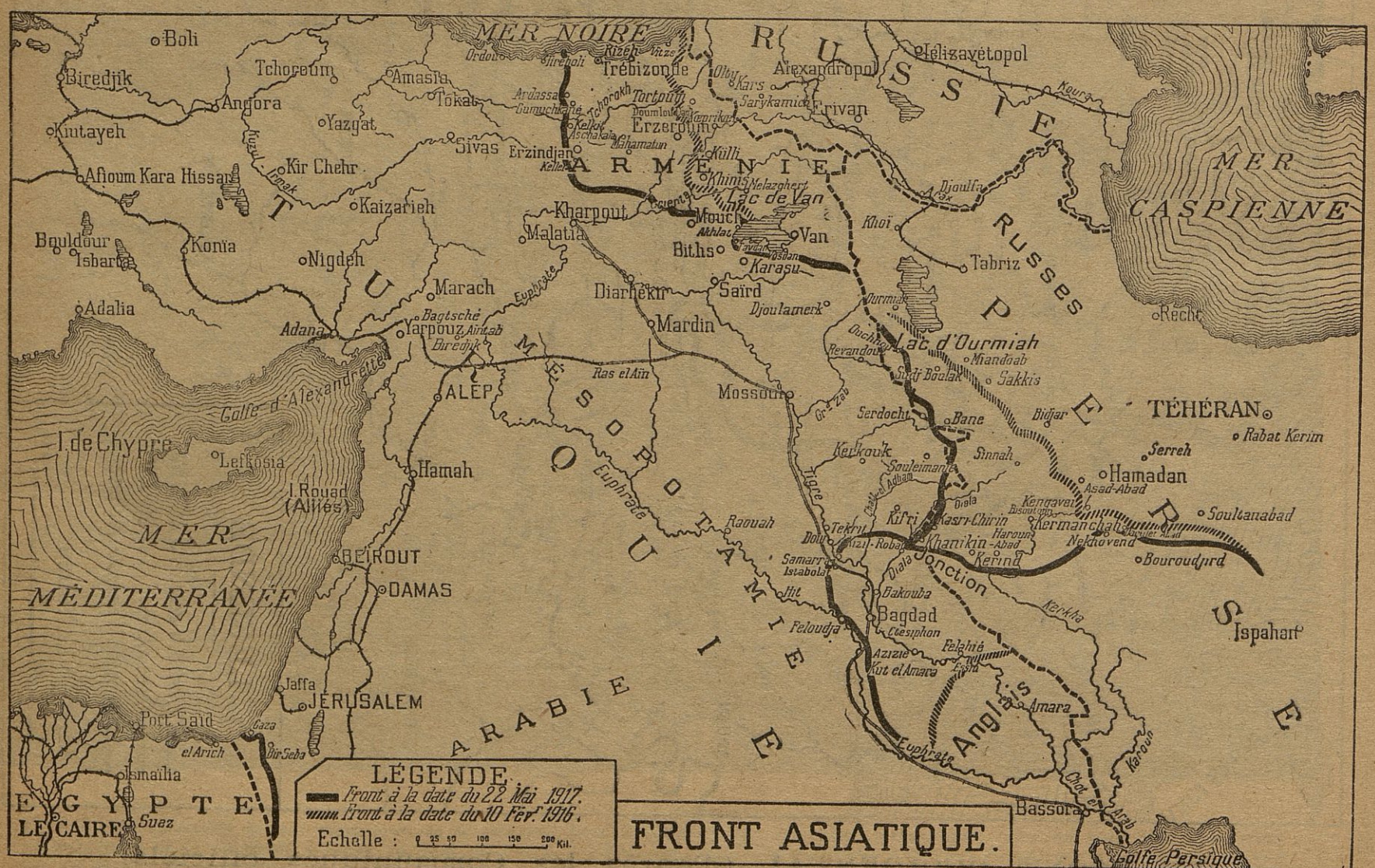


LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

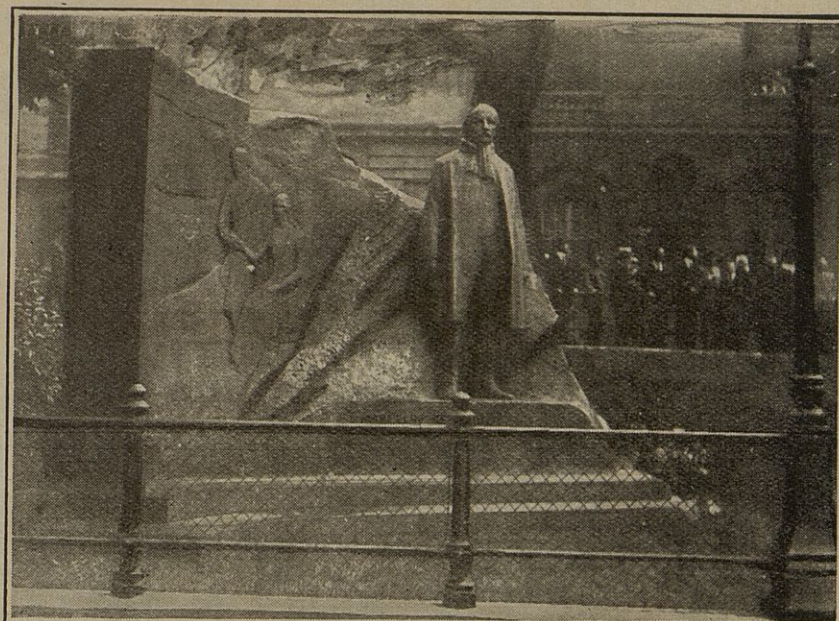
LA GUERRE EUROPÉENNE (1914-1915-1916-1917)



LES OPÉRATIONS EN ORIENT



L'INAUGURATION DE LA STATUE DE BERTHELOT



L'inauguration de la statue de Berthelot, élevée à Paris devant le Collège de France par souscription nationale, a eu lieu le dimanche 20 mai. A gauche, le président de la République et les membres du gouvernement assistent au défilé des enfants des écoles. A droite, le monument, de haute et belle inspiration, dernière œuvre du sculpteur René de Saint-Marceaux.

SUR LE FRONT ORIENTAL

FRONTS RUSSE ET ROUMAIN. — Le commandement est réorganisé : le général Alexeïeff, généralissime, a sous ses ordres Dragomiroff, Gourko, Broussiloff et Tcherbatcheff, qui commandent chacun un groupe d'armées. Pour chef de l'état-major général, nos alliés ont le général Romanowsky, un des plus jeunes généraux de l'armée russe, qui s'est distingué pendant la guerre russo-japonaise, et a fait partie d'une mission sur le front français. Pour chef du grand état-major, le général Arkhangelsky, dont les talents sont vivement appréciés dans l'armée russe. L'avancement des officiers ne sera plus régi par la faveur ou la naissance : on prendra les capacités où elles se trouveront ; on verra enfin dans cette immense armée régner le principe *the right man in the right place*. La situation intérieure s'éclaircit et se consolide : il n'est pas douteux que les communiqués du front recommenceront avant longtemps à être plus copieux. En attendant, les quelques faits que l'on y signale sont dus à l'initiative des Austro-Allemands. Ceux-ci ont attaqué les Russes à deux reprises, avec des forces assez importantes : dans la direction de Vladimir-Volynski, région de Chelwów, le 17 mai, et dans la direction de Mitau, à l'est de Kalntzen, le 20. Ces deux provocations ont été châtiées par nos alliés et les Boches n'ont pas récidivé. D'ailleurs les actions d'artillerie restent assez fréquentes dans les différents secteurs. Le fait que les Russes, même aux jours où la crise politique était chez eux la plus aiguë, n'ont pas laissé l'ennemi entamer leurs lignes nulle part, et n'ont pas mis un seul jour leurs canons au repos, est réconfortant et doit faire espérer les meilleurs résultats d'une prochaine reprise d'activité.



Les cinq musiques de la Garde royale anglaise ont obtenu à Paris le plus vif succès. Voici leur chef, le commandant Mackensie Rogan, et M. Balay, chef de la musique de la Garde républicaine.

L'évolution des opérations militaires en Roumanie étant liée au sort de celles qui ont pour théâtre le front russe, on ne doit pas s'étonner de n'avoir reçu aucun communiqué des armées roumaines.

MACÉDOINE. — Les Bulgares supportent difficilement leurs récents échecs. Ils se donnent beaucoup de mal pour reprendre quelque chose de leurs positions perdues, mais ils se font battre : deux tentatives qu'ils ont faites ainsi le 18, l'une très forte sur le front de la Strouma, l'autre plus modeste près du lac Prespa, et cinq essais consécutifs le lendemain pour s'emparer d'un poste récemment pris par les Serbes, ont eu le même sort malheureux. Pendant que les Serbes se battent avec une bravoure indomptable pour reconquérir le sol de leur patrie, une perte cruelle les accable. Le voïvode Putnik est mort le 17 à Nice, après une longue maladie. C'était un grand capitaine et un grand citoyen. Il avait pris part à toutes les guerres que son pays a soutenues depuis quarante ans. Mis en disgrâce en dépit ou à cause des services réels qu'il avait rendus dans la première partie de sa carrière, il entra au service à l'arrivée du roi Pierre qui le prit comme chef d'état-major général. C'est lui qui dressa le plan de la guerre que la Serbie, la Bulgarie et la Grèce firent victorieusement aux Turcs ; c'est lui qui brisa la traîtresse attaque des Bulgares contre leurs alliés, en la même année 1912. En 1913 il battit les Autrichiens de Potiorek qui venaient d'envahir la Serbie. Enfin lorsque en 1915 les malheureux Serbes, écrasés par les Allemands, les Autrichiens et les Bulgares, et trahis par les Grecs constantiniens, durent abandonner momentanément la lutte, c'est encore Putnik qui, malgré la maladie qui déjà le terrassait, conçut et dirigea à travers l'Albanie, au milieu de difficultés effroyables, la magnifique retraite grâce à laquelle il y a encore une armée serbe pour reconquérir la Serbie.

NOTRE PRIME

AGRANDISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE

Pour avoir droit à cette prime d'une valeur de 25 francs, il suffira d'envoyer au PAYS DE FRANCE, avec la photographie à agrandir, **trois bons-primés**, dont le premier paraît dans ce numéro, à la dernière page des annonces, en y joignant en mandat-poste le montant de la commande, suivant conditions indiquées sur ce bon. Les photos défectueuses ou à transformer seront acceptées avec un léger supplément de prix, suivant les difficultés du travail à exécuter.

La première série des trois bons n^{os} 131, 132 et 133 sera encore valable jusqu'au 15 juin 1917.

VIENT DE PARAÎTRE

L'ART & LA MANIÈRE DE FABRIQUER LA MARMITE NORVÉGIENNE

et de faire la cuisine { sans feu } ou presque
 { sans frais }

PAR LOUIS FOREST

EN VENTE AU PAYS DE FRANCE, 2-4-6, BOULEVARD POISSONNIÈRE

Prix : 0^{fr} 30 ; envoi franco contre 0^{fr} 35

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concise à la fois, M. Louis FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la **Marmite norvégienne**, à laquelle ses articles parus dans le *Matin* ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

LE PAYS DE FRANCE offre chaque semaine une prime de 250 francs au document le plus intéressant.

La prime de 250 francs attribuée au fascicule n^o 136 a été décernée par le Jury du PAYS DE FRANCE au document paru au milieu de la page 8 et intitulé : « Nos fantassins enlèvent le plateau de Craonne ».

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

La Guerre en Caricatures



EN GUERRE AVEC L'AMÉRIQUE

— Réjouissons-nous, nous voilà encore avec de nouveaux trophées et victoires en perspective...
— Mon lieutenant, nous aimerions mieux des saucisses...



Les terrains des fortifications seront mis en culture.
(Les journaux.)

MYSTÈRE !

— Quel terrain bizarre !... j'ai semé des petits pois et il pousse des boîtes à sardines...



LA CRISE DU CHARBON

— Je ne pourrai plus continuer à blanchir monsieur ; faute de charbon, je suis obligée de fermer ma boutique.
— Croyez-moi, j'accepterais volontiers que vous blanchissiez mon linge sans charbon...



TRANCHÉE ALLEMANDE

— Du pain presque blanc !... un saucisson !... sans aucun doute, c'était sûrement là le poste d'un prince du sang...